© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

bezeichnet. Sie entspricht derjenigen, welche ich 1903, ebenfalls generell, *semiarcuata* genannt habe, indem sie am Vorderflügel einen unterbrochenen schwarzen Bogen zeigt.

Bei *icarus* beobachten wir ferner häufig Aberrationen, die im Verschwinden der Wurzelaugen auf der Unterseite der Vorderflügel bestehen (meine *basi-unipuncta* und *basi-impuncta*).

Bergsträsser hat bereits 1779 (T. 48. F. 3. 4) Ober- und Unterseite eines ♀ gemalt, das statt der 2 normalen Wurzelaugen nur eins hat. Er hat aber nicht deshalb, vielmehr wegen anderer Eigentümlichkeiten jenem Stück einen eigenen Namen: *candiope* erteilt. Immerhin mag dieser Name als der erste für die erwähnte Aberration vorgeschlagene anerkannt werden. Synonym damit ist *iphis* Meigen (l. c. p. 25 T. 47. F. 5 a b ♂ U), die dem Autor offenbar als eigene Art galt, aber eben nur ein des einen Wurzelauges entbehrender *icarus* ♂ ist. Diesen Namen haben denn auch die meisten späteren Schriftsteller angenommen.

Die Aberration, bei welcher beide Wurzelaugen des Vorderflügels fehlen, geht gewöhnlich unter dem Namen *icarinus* Scriba. Sie muß aber, da nicht Scriba selbst den Namen erteilt hat, sondern Scharfenberg (Scriba's Journal f. Liebh. d. Entomol. 1791. p. 216), den letzteren als Autor bekommen. Auch für diese Form hat bereits Petiver (l. c. F. 8) ein Bild geliefert; ein anderes mit der Bezeichnung *icarus* Var. findet sich bei Esper (T. 55. F. 5 ♂). Seither haben zahlreiche Autoren sie abgebildet, zuletzt Seitz (T. 80 f. F. 8, wo aber in Folge eines Druckfehlers die Bezeichnung „*icarus*" lautet).

Dem *icarinus* Scharfenberg's will nun Tutt (l. c. IV. 1910 p. 159) den älteren *medon* Esper's (T. 32. F. 1 ♀) vorziehen, weil, wie er behauptet, das letztere Bild eigentlich ein *icarus* ♀ vorstelle und nicht, wie sonst angenommen wird, ein *medon* (*astrarche*) ♀. Ich habe schon 1910 diese Ansicht zurückgewiesen und wiederhole das heut, indem ich auf die bei *icarus* ♀ nie, bei *medon* Esper ♀ sehr deutlich vorhandenen gescheckten Fransen aufmerksam mache.

Mehrere andere Namen sind aber im Laufe der Zeit für die wurzelaugenlose Aberration bei anscheinend zur Spezies *icarus* gehörenden Bläulingen gegeben worden. So der Name *thersites*, der meist verkehrter Weise auf Boisduval bezogen wird (Gen. et Ind. 1840 p. 10). Dort aber, sowie bei Duponchel (Cat. méth. 1844. p. 32) ist *thersites* ein Nomen nudum ohne die geringste Kennzeichnung. Chapman hat nun neuerdings entdeckt, daß die früheste Beschreibung und Abbildung des *thersites* sich in dem sonst unbekannten Werk von Cantener (Hist. nat. d. Lépid. Rhopal. etc. 1834) findet. Sieht man dort nach, so liest man (p. 53—4), daß Boisduval in seiner Sammlung den „véritable *Thersites*" gehabt habe, der bisher mit *Alexis* (*icarus*) verwechselt worden sei, aber durch Mangel der Wurzelaugen des Vorderflügels sich von demselben unterscheide und vermutlich eine eigene Art sei. Somit muß diese Form heißen: *thersites* Cantener.

Ferner ist hier zu erwähnen der *alexius* Freyer (Neuere Beitr. VII. 1858. p. 133 T. 676 ♂ U). Dieser Autor hat jahrelang mit dem damals bekannten Lepidopterologen Schreiner über das von letzterem behauptete Artrecht der betreffenden Form korrespondiert, ist aber dabei geblieben, es könne sich nur um eine Aberration von *icarus* handeln. Nun will aber Chapman (Ent. Monthly Mag. 1912 p. 127—8 und: Trans. Ent. Soc. 1913 p. 152 etc.) den *alexius* Freyer mit *thersites* Cantener, ja auch teilweise mit *icarinus* Scharfenberg für identisch und für eine gute Art erklären. Er findet bei *thersites* die Androconien, die Genitalien und die Anordnung der Ocellen auf der Unterseite der Hinterflügel anders beschaffen, als bei *icarus*, während in Habitus und Färbung eine täuschende Mimicry zwischen beiden bestehe. Die Ausbreitung der neuen Spezies soll sehr bedeutend sein: Weimar, Sachsen, Fontainebleau, Provence, Wallis, Savoyen, Barcelona, Siena, Syrien, Persien, Centralasien. Auch eine syrische Nebenform *gravesi* hat Chapman schon beschrieben.

(Fortsetzung folgt.)

Notice sur le Parnassius davidis Oberthur et sur quelques variétés de cette espèce

par *J. L. Austaut.*

(Schluß.)

Les taches costales et l'interne sont largement pupillées de rouge; la marginale des ailes supérieures est étroite et n'atteint pas l'angle interne; elle est entrecoupée de profonds espaces internervuraux blancs qui communiquent aux parties obscures de la bande un aspect fortement denté. La frange blanche est étroitement entrecoupée de noir. La bande prémarginale est fine, discontinue; elle n'atteint pas le bord interne: et les taches qui la constitnent sont d'un noir vif. Cette bande est tout-à-fait rudimentaire aux secondes ailes et plutôt à l'état de vestige. Le bord externe ou le limbe, entièrement blanc, est marqué à l'intersection des nervures de petites taches noires en forme de coins renversés, dont les sommets entrecoupent finement les franges. Les ocelles de dimensions normales sont d'un rouge vif et finement pupillées de blanc; une tache rouge bien marquée s'observe à la base; et le lavis noir fait un fort crochet sous la cellule. Le corps et les antennes de ce Parnassien sont semblables à ceux de *nomion*. Laissant de côté les particularités du dessous qui répondent à celles du dessus, on peut dire que le papillon dont il est question s'éloigne très sensiblement du *nomion* typique, mais qu'il se rapproche beaucoup plus, par son faciès général, de l'espèce connue des monts Nanchan dans le Thibet septentrional sous le nom de *nomius* Grum. La taille, la blancheur des ailes, l'accentuation des taches rouges sont très analogues chez ces deux papillons; seulement les ocelles, ainsi que la tache anale, sont beaucoup plus dilatées chez *nomius*, tandis que chez le prétendu *davidis* elles sont plus semblables à celles du *nomion* sibérien. Ce remarquable Parnassien a été découvert l'été dernier dans les monts Su-schan qui se trouvent situés au sud-onest de la vaste chaine du Grand Kingan qui sépare la Mongolie de la Mandchourie, à une altitude de 2000 mètres.

Parnass. davidis? ab. pulchra B.-H. in litteris.

C'est également dans les monts Su-schan que cette forme a été rencontrée; je l'ai reçue sous le nom de *pulchra* qu'elle justifie pleinement, car elle est en effet vraiment superbe. Voici en quoi elle diffère du prétendu *davidis* décrit ci-dessus. Elle

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

est beaucoup plus grande, aussi développée que les plus grands ♂ de *nomion*, d'un blanc également pur et opaque, avec tous les dessins ordinaires marqués en noir vif, ainsi que les costales et l'interne bien saturés de rouge. Les bandes prémarginales des quatre ailes sont mieux écrites; la bande marginale supérieure est plus large, avec tous les espaces blancs internervuraux profondement développés, et séparés les uns des autres par des dents saillantes noirâtres qui entrecoupent très largement les franges. Le limbe des secondes ailes est blanc et vivement entrecoupé par des espaces rectangulaires noirs qui reposent sur les nervures. Les ocelles rouges offrent une très large pupille blanche; il serait plus juste de les décrire en disant qu'elles sont blanches et entourées d'un double cercle concentrique rouge et noir. Enfin en dessous toutes les taches rouges sont visiblement pupillées de blanc. Ce beau papillon m'a été indiqué comme étant une aberration de *davidis*; mais j'estime plutôt, en raison des caractères si tranchés et si spéciaux qu'il manifeste, qu'il représente une race locale confinée peut-être dans quelque site particulier de l'habitat de l'espèce où il a pu être capturé dans la même région fréquentée par celle-ci.

Parnass. davidis? var. hoangsi B.-H. in litteris.

La troisième forme de *davidis* qui m'a été envoyée par Mr. Bang-Haas sous le nom de *hoangsi* présente, elle aussi, un faciès remarquable et très distinct de celui des deux autres. Il est aussi grand que *pulchra*; mais par ses dessins réduits il est plus voisin du prétendu *davidis* que j'ai décrit en premier lieu. Les bandes prémarginales des quatre ailes sont à peine marquées et tout-à-fait rudimentaires; quant à la couleur elle n'est pas d'un blanc pur comme chez les deux précédentes formes, mais d'un blanc fortement ocracé qui imprime au papillon un aspect tout spécial. Il résulte de cette coloration que toutes les taches rouges, y compris les ocelles, sont d'un ton saumoné tirant sur le jaunâtre. Il est à noter en outre que chez cette variété de même que chez *pulchra* les bandes prémarginales sont un peu plus reculées vers la base, ce qui communique aux espaces marginaux un peu plus de largeur. Ceux-ci sont marqués aux ailes antérieures de grands espaces internervuraux blanchâtres, et aux postérieures de petites taches noires triangulaires placées, la base en dehors, à l'extrémité des nervures. *Hoangsi* dont il n'a été capturé que quelques exemplaires n'habite pas les mêmes lieux que les deux formes précédentes. Il a été découvert l'été dernier à une altitude de 1500 mètres, dans les monts Hoang-yan-schan qui sont situés à l'ouest de Pékin.

Il semble que l'on peut conclure des rapprochements et des descriptions qui précèdent que le Parnassien qui m'a été cédé comme étant *davidis*, à cause des caractères que présente sa ♀, n'est pas l'espèce que Mr. Oberthur a figurée dans ses Etudes, mais un papillon différent quoique voisin de cette espèce et de *nomion*. Si cette opinion était fondée, il y aurait lieu d'attribuer au Parnassien dont il s'agit un nom nouveau. Je me dispenserai pourtant de le faire, car, toutes ces nouveautés chinoises etant en ce moment à l'étude de Mr. Oberthur, il convient d'attendre que ce savant nous ait communiqué ses conclusions. Cependant je ferai remarquer que, tout en réservant la question de nous en ce qui concerne la forme principale qui m'a été désignée comme *davidis*, il serait à souhaiter que les dénominations de *pulchra* et de *hoangsi* qui ont été données par Mr. Bang-Haas, aux deux autres formes si intéressantes fussent conservées, à titre définitif, de même que je les ai scrupuleusement gardées moi-même dans le cours de cette notice.

Acacias-Genève 12 mars 1914.

Austaut.

Libellenwanderzug.*)

In Nr. 12 des 7. Jahrganges dieser Ztschr. p. 80 ff. berichtet Herr Prof. Dr. von Linstow über die bisher beobachteten Schmetterlingszüge, die bei 12 Arten festgestellt wurden. Hiervon sind Züge von *Pyr. atalanta* und *Pier. brassicae* öfters, von den übrigen 10 Arten jedoch nur je einmal beobachtet worden. Auch über solche Massenflüge von Libellen wurde in den Fachschriften schon berichtet, wozu ich heute einen weiteren Beitrag liefern kann.

Am 15. Juni 1914 nachm. 3^{20} Uhr sah ich von meinem Büro in Gelsenkirchen aus zahlreiche Insekten über das Gebäude hinwegziehen. Der Anblick weckte unwillkürlich die Erinnerung an meine Kriegszeit in Südwestafrika, wo die Schwärme der Wanderheuschrecke eine fast alltägliche Erscheinung der Regenzeit waren. Die jetzt beobachteten Insekten hatten eine verzweifelte Aehnlichkeit mit den Wanderheuschrecken, so daß ich zunächst glaubte, solche vor mir zu haben. Beim näheren Zusehen fand ich jedoch, daß es nicht diese gefürchteten Gäste, sondern harmlose Libellen, und zwar *Libellula quadrimaculata* L. waren. Um 3^{30} ließ der Massenflug plötzlich nach, und ich begab mich auf das flache Dach unseres Verwaltungsgebäudes, wo zahlreiche Lehrlinge und ältere Herren sich schon seit 2 Uhr eifrig dem Fange der seltsamen Geschöpfe mittels Hut und Jacke hingaben. Es gelang mir auch schließlich, ein solches Tier von einem Kollegen geschenkt zu erhalten, während die übrigen ihre Beute krampfhaft für sich behielten, um später ein greifbares Andenken an diesen so seltenen Anblick zu besitzen. Ich überzeugte mich jedoch, daß die Tiere sämtlich der obengenannten Art angehörten. Nach Mitteilung der Gelsenkirchener Zeitung soll der Zug schon seit 10 Uhr angedauert haben. Ich habe jedoch während der Mittagspause nichts wahrgenommen und kann deshalb diese Behauptung nicht unterstützen. Die Breite des Zuges, der sich bei ganz schwach bewegter, schwüler Luft von Nord nach Süd mit geringer Abweichung nach West (entsprechend der Luftströmung) bewegte, wird von der Zeitung auf 10—20 m angegeben, ist aber in Wirklichkeit bedeutend größer gewesen. Mein Sohn hat die Libellen auf seinem Schulhofe in Rotthausen, andere haben sie im Stadtteil Schalke beobachtet. Diese beiden Stellen liegen etwa 1 bezw. 2½ km quer zur Zugrichtung von meinem Beobachtungsstandpunkte aus entfernt. Die Zahl der Tiere muß Millionen betragen haben, da in den 10 Minuten meiner Beobachtung schätzungsweise 1000 Stück an mir vorüberzogen. Ueber Beginn und Ende des seltsamen Zuges, der noch durch die Tatsache besonders interessant ist, daß er sich mitten durch das von Rauch und Dämpfen gesättigte Industriegebiet, welches von allen Insektenarten begreiflicherweise nicht gerade bevorzugt wird, bewegte, habe ich nichts in Erfahrung bringen können.

Rotthausen b. Essen (Ruhr).

Albert Grabe.

*) Berichte über ähnliche Libellenzüge brachte die Internat. Entom. Zeitschrift 5. Jahrg. S. 123 und 194. Die Red.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Internationale Entomologische Zeitschrift

Jahr/Year: 1914-1915

Band/Volume: 8

Autor(en)/Author(s): Austaut Jules Léon

Artikel/Article: Notice sur le Parnussius davidis Oberthur et sur quelques varietes de cette espece 89-90